

Édito « Actualité et Antiquité »

Séismes à Santorin

CORPUS

Textes et traductions¹

TEXTE 1

§ 6. Ἀναξιμένης δέ φησιν βρεχομένην τὴν γῆν καὶ ξηραινομένην ῥήγνυσθαι, καὶ ὑπὸ τούτων τῶν ἀπορρηγνυμένων κολωνῶν ἐμπιπτόντων σειέσθαι· διὸ καὶ γίνεσθαι τοὺς σεισμοὺς ἔν τε τοῖς αὐχμοῖς καὶ πάλιν ἐν ταῖς ἐπομβρίαις· ἔν τε γὰρ τοῖς αὐχμοῖς, ὥσπερ εἴρηται, ξηραινομένην ῥήγνυσθαι, καὶ ὑπὸ τῶν ὑδάτων ὑπερυγραιομένην διαπίπτειν. § 7. Ἔδει δὲ τούτου συμβαίνοντος ὑπονοστοῦσαν πολλαχῆ φαίνεσθαι τὴν γῆν. Ἔτι δὲ διὰ τίν' αἰτίαν περὶ τόπους τινὰς πολλακίς γίγνεται τοῦτο τὸ πάθος οὐδεμιᾶ διαφέροντας ὑπερβολῆ τοιαύτη παρὰ τοὺς ἄλλους; καίτοι ἐχρῆν. § 8. Ὅλως δὲ τοῖς οὕτως ὑπολαμβάνουσιν ἀναγκαῖον ἦττον αἰεὶ τοὺς σεισμοὺς φάναί γίνεσθαι, καὶ τέλος παύσασθαι ποτε σειομένην· τὸ γὰρ σαττόμενον τοιαύτην ἔχει φύσιν. Ὡστ' εἰ τοῦτ' ἀδύνατον, δῆλον ὅτι ἀδύνατον καὶ ταύτην εἶναι τὴν αἰτίαν.

Aristote, *Météorologie*, II,7

Pour Anaximène, il soutient que la terre d'abord imbibée, et se desséchant ensuite, se brise, et que le tremblement est causé par ces montagnes brisées qui tombent ainsi sur la terre par fragments. Selon lui, voilà pourquoi les tremblements de terre ont lieu dans les sécheresses et aussi durant les pluies excessives ; dans les sécheresses, la terre se fend comme on l'a dit ; et elle s'éboule lorsqu'elle est par trop imbibée d'eau. Si cela se passait comme le veut Anaximène, il faudrait qu'on observât dans bien des lieux la terre revenir sur elle-même. Et de plus comment alors se fait-il que ce phénomène se reproduise fréquemment dans certains lieux qui, d'ailleurs, n'ont pas le moins du monde cette surélévation dont on parle comparativement aux autres ? Et pourtant, il le faudrait d'après cette théorie. Toute cette explication suppose nécessairement que les tremblements de terre doivent toujours devenir de moins en moins forts et qu'enfin la terre cessera de trembler ; car tout ce qui se tasse en doit arriver là naturellement. Par conséquent, si cela est impossible, il est bien évident aussi qu'il est impossible que ce soit là la vraie cause du phénomène.

Traduit du grec par B. Saint-Hilaire, 1863

TEXTE 2

Maxima ergo causa est propter quam terra moueatur spiritus natura citus et locum e loto mutans. Hic quamdiu non impellitur et in uacanti spatio latet, iacet innoxius nec circum iectis molestus est; (6,18,2) ubi illum extrinsecus superueniens causa sollicite compellitque et in artum agit, si licet adhuc, cedit tantum et uagatur: ubi erepta discedendi facultas est et undique obsistitur, tunc "magno cum murmure montis circum claustra" fremit, quae diu pulsata conuellit ac iactat, eo acrior quo cum mora ualentiore luctatus est. (6,18,3) Deinde cum circa perlustrauit omne quo tenebatur, nec potuit euadere, inde, quo maxime impactus est, resilit et aut per occulta diuiditur ipso terrae motu raritate facta, aut per nouum uulnus emicuit: ita eius non potest uis tanta cohiberi nec uentum tenet ulla compages. Solut enim quodcumque uinculum et onus omne fert secum infususque per minima laxamentum sibi parat et indomita naturae potentia liberat se, utique cum concitatus sibi ius suum uindicat.

Sénèque, *Questions naturelles*, VI,18

http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/seneque_qn_6/texte.htm

La grande cause des tremblements de terre est donc ce fluide, naturellement fougueux, qui court de place en place. Tant qu'il ne reçoit nulle impulsion, enseveli dans un espace libre, il y repose inoffensif et ne tourmente pas ce qui l'environne. Si un moteur accidentel le trouble, le repousse, le tient à l'étroit, il ne fait encore que céder et vaguer au hasard. Mais si tout moyen de fuir lui est enlevé, et si tout lui fait obstacle, alors « Il fait mugir les monts, Et frémit avec rage en ses noires prisons » qui longtemps ébranlées se brisent et volent en éclats ; il s'acharne d'autant plus que la résistance est plus forte et la lutte plus longue. Enfin, quand il a longtemps parcouru les lieux où il est enfermé et dont il n'a pu s'évader, il rebrousse vers le point même d'où vient la pression, et s'infiltré par des fentes cachées faites par ses secousses mêmes, ou s'élance au dehors par une brèche nouvelle. Ainsi rien ne peut contenir une telle force ; point de barrière qui arrête le vent ; il les rompt toutes, il emporte tous les fardeaux, il se glisse en d'étroites assures, qu'il agrandit pour se mettre à l'aise ; indomptable nature, puissance libre et impétueuse, qui reprend toujours ses droits

Traduction de J. Baillard, 1861

<http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/seneque/questionsnaturelles6.htm>

TEXTE 3

Saepe accidit ut natiui spiritus, per terrae concauas partes errantes, concuterent solida terrarum, saepius ut spiritus, crescente uiolentia et insinuantes se telluris angustiis nec inuenientes exitum, terram mouerent. Horum motuum tam uaria nomina quam diuersi - - - . Namque obliquis lateribus proxima quaeque iactantes et acutis angulis mobiles epiclintae graece appellantur; sed qui subsiliunt, excutientes onera et recuperantes directis angulis, brastae uocantur; illi, qui abstrudere uidentur, hiematiae dicti(s); quorum impulsu dissilit tellus, rhextae sunt nominati. His passionibus contigit ut quaedam terrae expirent halitus, aliae uomant saxa, nonnullae caenum; sunt quae fontes pariunt insolentibus locis,

peregrinorum fluminum sulcantes uias. Ostae sunt motus, quibus semel solum quatitur; palmatiae uero appellantur, quorum pauitatione illa quae trepidant sine inclinationis periculo nutabunt, cum directi tamen rigoris statum retinent. Mycetias uocatur taetri odoris inquietudo terrena. Audiuntur mugitus, interioribus gemitibus expressis, cum spiritus inualidus ad terram mouendam per aperta telluris inuentis itineribus progreditur.

Apulée, *Du monde*, chapitre 18

Souvent il est arrivé que des courants d'air naturels, errants dans les cavités de notre globe, lui imprimassent des secousses ; plus souvent encore, que ces courants d'air, augmentant de violence et s'engageant dans des passages étroits où ils ne trouvaient pas d'issue, occasionnassent des bouleversements. Ces phénomènes ont autant de noms divers, qu'ils paraissent eux-mêmes être variés. En effet, ceux qui en renversant tout ce dont ils approchent procèdent par une direction oblique et latérale, frappant à angles aigus, sont appelés, en grec, *épiclintes* ; ceux qui bondissent, déplaçant et replaçant les corps selon un plan vertical et à angles droits, s'appellent *brastes* ; ceux qui semblent engloutir, s'appellent *chasmaties* ; ceux dont la violence produit des déchirements dans le sol, s'appellent *rhectes*. A la suite de ces phénomènes, certaines localités lancent des exhalaisons, d'autres vomissent des rochers, quelques-unes du limon ; il en est qui font jaillir des sources dans des lieux où l'on n'en avait jamais vu, traçant de nouvelles routes à des fleuves étrangers. On nomme *ostes*, les mouvements qui bouleversent le sol ; *palmaties*, ceux qui, tout en l'agitant et le faisant trembler, ne présentent aucun danger de chute, et ne font pas dévier les corps de la verticale ; on appelle *mycetias*, les sourdes harmonies produites sous terre par ces courants incessamment inquiets. Ce sont enfin de véritables mugissements qui s'échappent comme de profonds soupirs, lorsque ces mêmes courants, trop faibles pour ébranler la terre, se dirigent en tous sens à la surface du sol par les chemins qu'ils rencontrent.

Traduction de M. V. Bétolaud, 1836

http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/apulee_de_mundo/lecture/19.htm

¹Ce corpus est également disponible dans le manuel *Latin terminale* chez ed. Hatier Les Belles Lettres, 2021